

Première leçon d'Hindi	Page 1
Indian English / English in India	Page 1
Et le politiquement correct dans tout ça?	Page 4
Vous aussi vous parlez l'Indien! – Mots français d'origine indienne	Page 4
Langues indiennes	Page 5
Learning Hindi, by Sarah MacDonald	Page 8

Première leçon d'Hindi¹

"Fro?

Arrrrre you alrrrrrrright?

Vere do you vant to go vit me?

Zis oushe is grrrrrrrrrrèt no?"

Voilà, première leçon d'hindi: capter l'accent indien. En anglais dans le texte:

"Where are you from?

Are you alright?

Where do you want to go with me?

This house is great no?"

Seconde étape. Apprendre à acquiescer. Attention: onduler gracieusement la tête de gauche à droite, ou de droite à gauche (si vous secouez trop fort ça veut dire non). On peut aussi ajouter:

Arré = ah! (voire Ok)

Tiké = Ok

Accha = C'est bon, Ok

Ok = Ok

Ha = oui (voire Ok)

No issue = no problem = Ok

Voilà, c'est tout pour aujourd'hui, accha!

Indian English / English in India²

NB : L'anglais est arrivé en Inde au début des années 1600, avec la Compagnie des Indes et aurait dû en partir en 1947 – les Anglais ayant en effet exigé que les Indiens « désapprennent » l'anglais (ah l'humour britannique). Aujourd'hui, l'anglais est une « associate official language », une langue officielle associée, même si il est moins important que l'hindi. L'objectif affiché est qu'il soit remplacé par le seul hindi comme langue de communication interne mais cela pose problème dans les Etats du Sud où la pénétration de l'hindi est très faible et par ailleurs l'intégration à l'économie mondiale rend cet objectif impossible. L'Inde compterait 350 millions d'anglophones (les chiffres varient complètement de 10 à 35% mais à ma petite échelle d'expatriée, ça suffit très bien). L'anglais s'est développé à sa manière, s'agrémentant de mots hindi (ce qui donne le « hinglish »), conservant des formules désuètes etc., un peu comme le Français au Québec en somme. On trouve même des dictionnaires d'Indian English...

Et voilà comment l'autre jour, tandis que je demandais à mon tailleur de me faire la réplique d'une robe, je me suis entendue lui dire: "I want the EXACT SAME". Et là, j'ai flippé ! Et puis finalement, c'est normal de choper les tournures de langue du pays, non ??

Voici donc quelques exemples d'expressions et de formules de grammaire anglaise version indianisée, qui m'ont bien fait marrer (à chaque fois je reconnais mon collègue !) et également surprise – quelques tournures incorrectes que je croyais bonnes !

Vous savez que vous avez passé trop de temps en Inde quand par exemple vous dites (le détail et la mise en page dans le fichier:Indian English.pdf) :

Ils disent / They say	Au lieu de / Instead of	Et donc ce qui va pas...
I am liking it very much. I am understanding it. She is knowing the answer.	I like it very much.	Ils adorent le "ing".

¹ Publié le 20 novembre 2006.

² Publié le 22 mai 2008

I met my friend last night. I also need a blanket. / He was late also. Open / Close the air conditioner. Open your shirt. Current went and came.	I too need a blanket. / He was late as well. Turn on / Turn off the air conditioner. Take off your shirt. The power went out and came back.	« passer du temps » au lieu de « rencontrer ». Utilisation de « also » à la place de « too » ou « as well » "open" et "close" au lieu de switch/turn on/off
You are gifting me a new cell phone? Curd Batchmate or batch-mate Eggitarian Brother / Sister Deadly Hi-fi Sexy Gone for a toss. Bucks	You are giving me a new cell phone? Yoghurt Not classmate, but a schoolmate of the same grade A person who is eats vegetarian food, milk and eggs but not meat Male brother & first cousin / Female sister & first cousin Intense Stylish or beyond the perception of the average person Excellent or extremely cool Something got ruined. Rupees	Ca c'est pour les mots uniques en Inde. Same in the US, « Quid » in the UK
I had gone. I would be going to New York this weekend.	I went. I will be going to New York this weekend.	Les temps : Usage du passé simple au lieu du parfait (la règle qu'on pige jamais au lycée !). Would au lieu de will (conditionnel au lieu du futur).
I have been working since four years.	I have been working for four years ou I have been working since four years ago.	« Since » au lieu de « for » : une autre règle impigeable...
Can you drop me Ø? Throw it Ø. Wish her Ø.	Can you drop me off? Throw it out. Wish her a happy birthday.	Ca c'est pour les fautes.
Let's go to Ø city.	Let's go to the city.	Omission de l'article défini.
I heard that you have written a document on... Could you send me the same?	I heard that you have written a document on... Could you send it to me?	Utilisation de "the same" à la place de "it" (c'est correct en anglais britannique mais old-fashioned).
What I did?	What did I do?	Zappage de verbe et réarrangement de l'ordre des mots dans la question.
I met him five years back.	I met him five years ago.	« Back » au lieu de « ago ».
Arey! C'mon, yaar! Don't be such a killjoy! Long time no see, bhai. Ay, bhaiyya! Over here! How much to go to the train station, boss? Arey! What a good job you did!, Accha, so that's your plan.		yaar (friend, buddy, dude, man, mate), bhai (brother) and bhaiyya (elder brother), boss machaa, abey, Arey!, acchha!

Pour ce qui est de l'accent, l'accent indien surprend toujours mais au final il est assez proche de l'accent français : inutile donc de vouloir se la raconter avec un accent britannique !

Sources: chillibreeze.com par Dr. Roopa Nishi Vishwanathan et Wikipédia, article de John Lawler.

Et le politiquement correct dans tout ça?³

L'article dont je parlais hier sur les Noirs et les Blancs (en une) a fait réagir un journaliste, qui s'est interrogé sur la notion de « politiquement correct » qui apparemment évolue Article_TOI_Our PC is showing_270809.pdf. Moi j'avais plutôt été interpellée par la catégorisation par couleur de peau. Mais passons. Aux Etats-Unis, il faudrait dire « Africains » et « Caucasiens ». Belle hypocrisie ; s'ils ont un chat blanc et un noir, ils désigneront le chat blanc par « le blanc » et le chat noir par « le noir ». M'enfin.

Jusqu'aux années 60, aux Etats-Unis, un Africain-américain était appelé « Négro » – aujourd'hui c'est péjoratif mais communément utilisé en Inde par des gens qui connaissent pas l'importance du politiquement correct aux Etats-Unis.

J'avais ADORE en prépa quand ma prof nous avait dit qu'il ne fallait plus dire « gros » mais « horizontally challenged » !! J'avais bien aimé aussi quand dans le film The Guru, un type s'excuse d'appeler Sanjay (tout droit venu de Calcutta) un « Indien » et l'appelle « Native-American » !! Les fanatiques du politiquement correct trouvent que des mots comme « marché noir » devraient être changés en « marché beige » ou « marché mauve »... Mais ces gens-là oublient que selon certains scientifiques nous serions tous « Africains » (et non pas « Ch'tis ») vu que Eve viendrait d'Afrique !

Mais les Indiens, si ils ignorent souvent le politiquement correct nord-américain, ont le leur propre. Par exemple, même le plus attaché au système des castes, n'oserait pas appelé un « Dalit » (NDA : intouchable) un « Harijan » (nom donné aux intouchables banni par Gandhi), ni « Intouchable » ou « Shudra » (même si ce mot était parfaitement politiquement correct au temps de Manu qui a écrit des textes fondamentaux dans la culture hindoue). Est-ce que l'avènement d'un intouchable au poste de Premier Ministre renverra ces termes dans le politiquement correct ?

Et est-ce d'ailleurs politiquement correct d'appeler un Gujarati « Guju », un Punjabi « Panju », un Malayali « Malu », un Bengali « Bong », un Marwari « Marru » etc ?? (c'est comme appelé un Parisien « Parigot »).

Moralité, je devrais surveiller mon langage parce que je crois que je suis très indienne ment parlant très politiquement correcte!

Et ce qui est marrant c'est que c'est en Inde que j'ai vraiment appris à me référer à moi-même et à mes congénères comme « Blancs ». Pas besoin de me catégoriser avant. Ca me fait cogiter tout ça...

Vous aussi vous parlez l'Indien!⁴

Allez pour une fois je dis l'Indien en parlant de la langue, sachant que ça n'existe pas. Disons qu'un titre "Vous aussi vous connaissez des mots d'origine indienne" c'était trop long...

Il existe donc de nombreux mots d'emprunt français d'origine indienne. Ils ont été intégrés la plupart du temps lors de la colonisation anglaise et nous sont donc parvenus par cette langue. Parfois, le portugais a pu jouer le rôle de langue-vecteur intermédiaire.

Quelques exemples (entre parenthèses : date de la première attestation écrite en français) :

anaconda : (1845) probablement du singhalais
 ananas : mot identique en hindi
 atoll : 1ères formes atolon (1611), puis (1773) attôle, du maldivien
 avatar : (1800) du sanscrit avatâra
 bétel : 1ère forme betre (1572) par le portugais, de l'hindî, vettila
 bungalow : (1829) de l'anglais bungalow par le gujarâtî bangalo, de l'hindoustanî bangla pour villa
 calicot : (1663) de la ville de Calicut
 camphre : 1ère forme canfre (1256), de l'arabe kâfûr du sanscrit
 cari : (1602) du tamoul kari comme la forme anglaise curry
 catamaran : (1699) par l'anglais, du tamoul katta, lien et maram, bois
 coolie : 1ère forme culi (1575), d'après le nom de la caste des Kulî, autochtone du port de Thana, origine de Mumbai

³ Publié le 8 septembre 2008

⁴ Publié le 16 septembre 2008

châle : réemprunt à l'anglais schawl (1793), fixé depuis 1835, de l'hindî shâl d'origine persane.
 chintz : (1845) par l'anglais, de l'hindî chînt
 jungle : (1777) par l'anglais, de l'hindî jangal
 madras : (1797) nom de la ville aujourd'hui appelée Chennai
 pagode : 1ère forme paxode (1545) par le portugais, pagode, au sens de « idole », du tamoul pagavadam, du sanscrit, bhagavati, déesse. D'autres sources font venir le mot de dâgoba, du sanscrit dhâtugarbha décrivant un stûpa
 paria : (1575) par le portugais, du tamoul parayan, « joueur de tambour » par confusion avec le tamoul pulliyar, « homme de la dernière caste »
 patchouli : (1826) du tamoul patch, vert et ilai, feuille
 punch : cinq (ingrédients)
 pyjama : 1ère forme pyjaamah (1837) par l'anglais pyjamas de l'hindî pâê-jama, vêtement de jambes. Le mot désigne dans le monde indien un pantalon de coton porté par les hommes.
 Shampoing : (1877) par l'anglais, de l'hindî châmpo, masser
 sucre : par l'italien zucchero (XIIIe siècle), par l'arabe sukkar, d'origine indienne depuis le sanscrit sarkarâ (a donné aussi le latin saccharum)
 tank : 1ère forme tanque (1617), puis de nouveau par l'anglais (1857), depuis le gujarâtî ou le marâthî, réservoir. Le mot est utilisé dans l'Inde entière pour désigner des retenues naturelles ou artificielles destinées à conserver l'eau de pluie, pour l'usage personnel ou collectif. Voir aussi bâoli.
 tapioca : mot identique dans plusieurs langues indiennes
 vétiver : (1827) du tamoul vettiveru
 veranda

De nombreux mots savants décrivant des pratiques et des notions religieuses indiennes ou venues d'Inde se retrouvent dans les langues d'Europe comme bouddha, nirvana, karma, yoga, bodhisattva, etc.

Source : Article Mots français d'origine indienne (Wikipédia)

Many words of daily use in English are of Indian origin, including words like “shampoo,” “bangle,” “bungalow,” “jungle,” “mantra,” “pundit” and “cot.” They figure in major English-language dictionaries.

Langues indiennes⁵

Et toi, tu parles Indien ? Mais bien sûr...

En bref

En il faut bien se représenter que l'Inde qui ne connaît une unité territoriale que depuis 61 ans (Indépendance) n'a jamais connu d'unité linguistique. C'est juste plein de petits territoires. Et donc plein de langues... Le sanskrit, le persan puis l'anglais furent donc successivement et concurremment les langues de pointe du sub-continent qui, tardivement, et de l'extérieur, fut nommé Inde.

Le sanskrit et le tamoul sont les langues classiques de l'Inde d'après le Gouvernement : la littérature sanscrite (dans le Nord de l'Inde) remonterait à 5 000 ans avant J.-C.* et le Tamoul à 3 000.

Vers 5 000 ans avant J.-C. apparaît donc le sanskrit, la langue du védisme, la religion ancêtre de l'hindouisme. Le sanskrit, la plus vieille langue écrite de l'Inde (dans les années 400 avant J.-C., le grammairien Panini a écrit une description très détaillée du Sanskrit classique), va se développer comme la langue des brahmanes, réservée à une élite et ne sera jamais une langue d'usage ; mais c'est aussi la base de nombreuses langues modernes, y compris l'Hindi et l'Urdu.

Puis vers le 10ème siècle commence le déclin du sanskrit, au profit du persan. Le persan, une langue cousine du sanskrit mais modernisée et pénétrée d'influences arabes, s'est imposé avec la domination moghole. C'est d'ailleurs demeuré la langue officielle de « l'empire des Indes » jusqu'en 1947 et continue à jouir d'un grand prestige, même en Inde indépendante. Dorénavant, les sultans musulmans – parfois des convertis – sont au pouvoir.

⁵ Publié le 17 septembre 2008

Et puis l'anglais, comme on sait...

Les langues parlées aujourd'hui

Il y a aujourd'hui, en Inde :

- 22 langues officielles, et plus de 1 000 langues parlées (1 652).
- D'après un recensement en 2001, 29 langues maternelles étaient parlées par plus d'un million de gens, 122 par plus de 10 000.
- L'article 343 de la Constitution indienne reconnaît l'Hindi et son script Devanagari comme la langue officielle du gouvernement central de l'Inde.
- Pour assurer une continuité, la Constitution permet l'usage de l'Anglais pour des communications officielles.
- L'article 345 stipule la reconnaissance constitutionnelle aux « langues officielles » de l'union : toute langue adoptée par la législation d'un Etat est reconnue langue officielle de l'Etat.

Les langues indiennes appartiennent à 4 familles (les 2 premières étant les plus importantes : 98%) :

- Indo-européenne** (les 54 langues de ce groupe sont surtout parlées dans les régions Nord et Centre → 75% de la population indienne les parlent),
- Dravidienne (les 20 langues de ce groupe sont surtout parlées dans le Sud → 23% de la population indienne les parlent : tamoul dans le Tamil Nadu, kannada dans le Karnataka, telugu dans l'Andhra Pradesh, malayalam dans le Kerala),
- Mon-Khmer ou austro-asiatique (les 20 langues de ce groupe sont surtout parlées dans les régions Est),
- Sino-tibétaine ou tibéto-birmane (les 98 langues de ce groupe sont surtout parlées dans les régions himalayennes, au Nord).

Population selon la langue parlée (en 2000) : hindi 337 millions, bengali 69 millions, telugu 66 millions, marathi 16 millions, tamoul 53 millions, urdu 43 millions, gujarâti 40 millions, kannada 32 millions, malayalam 30 millions, oriya 30 millions, punjabi 23 millions, assamais 13 millions et sindhi 2 millions.

Une petite histoire du sanscrit (extrait de : Une histoire de l'écriture et de la littérature sanscrites_Michel Angot_Avril 2002.pdf)

Le sanskrit : une langue raffinée qui n'a jamais été une langue d'usage

Le nom du sanskrit, contrairement à ceux des autres langues, n'est en rien lié à un peuple ou un État déterminés. Le persan, l'anglais, le français, furent d'abord le nom de la langue régionale parlée par un certain peuple avant de devenir, de gré ou de force, les langues parlées dans un certain État et même d'être exportées selon des modalités diverses dans quelques parties du monde. Or il n'y a jamais eu un « peuple sanskrit » ni un « État sanskrit », ni un État ayant porté un autre nom mais où le sanskrit aurait été la langue nationale ou la langue prépondérante. Quand ce mot fut employé en l'appliquant à cette langue, le « sanskrit » avait déjà un long passé anonyme : le terme est ignoré du Veda et même des fondateurs de la grammaire. Et, quand elle fut adoptée, cette épithète signifiait seulement que la langue en question était soumise, plus rigoureusement que d'autres, aux lois de la grammaire. Samskritam dont nous avons fait « sanskrit », ou « sanscrit » selon certains dictionnaires, signifie en effet « raffiné, achevé » et ce raffinement était fonction de la manière dont ses utilisateurs brahmanes se représentaient cette langue. Il faut attendre l'époque contemporaine pour qu'un certain nationalisme indien imagine le sanskrit comme langue nationale de l'Inde. Ce trait doit être souligné car il constitue un caractère essentiel du sanskrit et explique une partie de sa spécificité : le sanskrit n'a jamais été soumis aux pressions de l'usage comme le furent et le sont le français ou l'allemand.

Une langue fixe, pérenne et sacrée au seul usage des brahmanes

Il faut nécessairement comprendre ce que furent les brahmanes, les créateurs et principaux utilisateurs du sanskrit. Que ce soit la langue védique, alias le sanskrit « archaïque », ou la langue « classique », le sanskrit est demeuré attaché à cette infime minorité de la population. Le sanskrit, tant védique que classique, fut d'abord la langue des brahmanes, ces êtres qui, dans la hiérarchie des créatures, jouissent d'un statut supérieur, les seuls qui soient réputés être pleinement des hommes. Qu'est-ce qui à l'époque – rappelons que nous ne sommes ni en train de décrire la société indienne d'aujourd'hui ni la façon dont le sanskrit est considéré de nos jours – assurait aux brahmanes leur supériorité sans cesse affirmée dans les textes ? Ce n'est pas leur fonction religieuse d'officiants, de « prêtres » dirait-on, car ils n'ont pas le monopole de cette fonction et, à la différence de nos prêtres,

ils sont choisis par ceux qui les emploient et les payent. D'ailleurs ils ne sont officiants que pendant la durée de la cérémonie. Ils n'ont pas non plus, loin s'en faut, le monopole du religieux, une dimension qui est diffuse dans tout le corps social. Les brahmanes n'ont pas accès par statut aux pouvoirs politique ou économique. Ils ne sont pas comparables aux scribes de l'Égypte antique : le sanskrit n'est écrit que tardivement et plutôt contre la volonté des brahmanes pour qui toujours la connaissance est parole et qui réservent les grises nuances du monde à la noirceur de l'écrit. Les brahmanes ne forment pas non plus, comme les mandarins de l'Empire chinois, un corps d'administrateurs au service de l'État. Ces deux fonctions, scribes et administrateurs, étaient réservées à une caste spécifique dont le statut fut toujours inférieur à celui des brahmanes même si certains de ces derniers pouvaient participer, à titre de conseillers, à l'exercice du pouvoir.

Non ! Ce qui assurait leur prééminence c'était le privilège qu'ils avaient d'énoncer en sanskrit, de transmettre par la voix et de garder en mémoire les normes du monde et des hommes ; ils étaient en position d'énoncer des normes pures, de dire le vrai c'est-à-dire ce qui, condamné à ne pas exister, devait être mis à l'abri pour demeurer à jamais la source du réel changeant. Cette distance entre le vrai qu'ils énoncent et le réel qu'ils inspirent caractérise les brahmanes pour le principal et donne sa saveur à la langue sanskrite qu'ils utilisent à cette fin. C'est ainsi qu'on peut expliquer les trois caractères majeurs de la langue des brahmanes : comme les normes sont fixes, appartiennent à tous les temps et doivent se tenir à distance de l'histoire, la langue qui les énonce se doit d'être fixe, pérenne et sacrée. Adoptant la vieille langue védique archaïque, les brahmanes l'ont adaptée à leurs besoins spirituels et intellectuels et ont ainsi créé le sanskrit qu'ils ont fixé, pérennisé et sacralisé. Il fallait bien que cette position des brahmanes soit fondamentalement acceptée par tous ou par une majorité et, même si elle a été discutée par certains, les bouddhistes notamment, les opposants ont eux-mêmes constitué une classe d'érudits qui a finalement adopté le sanskrit pour discuter avec les brahmanes ; souvent ces érudits étaient d'origine brahmanique.

Début d'un lent déclin

Vers le 10^{ème} siècle, commence un lent déclin : une nouvelle religion s'installe brutalement dans la plaine indo-gangétique et avec elle la langue de culture des nouveaux arrivants : le persan, une langue cousine du sanskrit mais modernisée et pénétrée d'influences arabes ; le persan est demeuré la langue officielle de « l'empire des Indes » jusqu'en 1947 et continue à jouir d'un grand prestige, même en Inde indépendante. Dorénavant, les sultans musulmans – parfois des convertis – sont au pouvoir. En 1565, le dernier grand Empire hindou disparaît. Tout cela a évidemment un impact important sur le sanskrit. Notamment, même si les brahmanes n'ont pas été totalement écartés des cercles du pouvoir, même s'ils ont appris le persan et ont été associés à la gestion des différents sultanats musulmans, ils ont cessé de fait d'occuper dans la société la place qui était la leur jusque-là. Ils n'ont pas vaincu l'islam comme ils avaient vaincu le bouddhisme et en Inde même, ils ont été sur la défensive. Les circuits économiques se détournent d'eux. Or ils ne pouvaient se consacrer à l'étude des lettres sanskrites que parce que des rois hindous et vainqueurs, en leur octroyant régulièrement des terres, leur permettaient d'avoir des revenus. Dès lors que les rois hindous sont systématiquement vaincus, qui va entretenir les brahmanes ? Comment vont-ils survivre ? Cela les fait dépendre plus étroitement qu'auparavant de la générosité des fidèles, de la société civile. Par ailleurs, avec le persan, arrivent d'autres lettrés, en liaison directe avec l'espace arabo-musulman, lequel brille alors de tous ses feux. De nouveaux savoirs, de nouvelles pensées se font jour. Le quatrième millénaire de l'histoire du sanskrit est celui d'une lente décadence : confite dans sa perfection, la langue sanskrite n'est plus au service d'une pensée neuve ou novatrice ; les ouvrages oscillent entre résumés ou exposés didactiques et commentaires prodigieux d'érudition mais quelque peu vains. Même le domaine du religieux échappe peu à peu au sanskrit : les grandes œuvres sont traduites, ou plutôt adaptées dans les langues vernaculaires. Le Râmâyana sanskrit de Vâlmîki est ainsi la source principale de l'Irâmâvatâram, « L'avatâr de Râma », de Kamban (entre le IX^e et le XII^e siècle), considéré comme le chef-d'œuvre de la littérature tamoule, au sud de l'Inde. De même, le Râmcaritmânas, « Le lac spirituel de la geste de Rama », écrit en hindî par le brahmane Tulsî-Dâs (1532-1623). Dans l'Inde d'aujourd'hui, quand on parle du Râmâyana, on fait référence à ceux de Kamban, de Tulsî-Dâs, ou à d'autres adaptations qui ont été parfois totalement réécrites dans les langues indiennes. Les ouvrages proprement religieux rédigés en sanskrit sont alors doublés par leurs traductions en hindî, en tamoul... aujourd'hui certains religieux ont même oublié l'original et sont tout surpris quand ils apprennent que le texte qu'ils tiennent pour l'original est en fait une traduction ou une adaptation du sanskrit.

Sources :

<http://www.dma.ens.fr/culturemath/histoire%20des%20maths/...>

- http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/une_histoire_de_la_langue...
- http://www.cite-sciences.fr/francais/ala_cite/college/04-...
- <http://www.indianlanguages.com/main/index.php>
- <http://pagesperso-orange.fr/compilhistoire/vedisme.htm>
- <http://www.cs.colostate.edu/~malaiya/scripts.html>
- <http://indiansaga.com/languages/index.html>

* Les plus anciens textes que nous connaissons de l'Inde s'appellent les Védas ; ce sont des textes sacrés. La date de fixation des Védas (qui comme la Bible ou l'Odyssée sont formés d'une succession de textes oraux d'âge divers) est sujet à débat : la fourchette pour la fixation de ces poèmes va de 5 000 avant Jésus-Christ à 1 500 avant Jésus-Christ ; en général on coupe la poire en deux et on évoque environ 2 500 avant Jésus-Christ pour marquer le début de l'ère védique, qui succède à une civilisation dont nous avons les traces archéologiques mais dont nous ne savons pas grand chose, faute d'avoir déchiffré son écriture.

Vers 500 avant J.-C. naissent de nouvelles religions en réaction au védisme, il s'agit notamment du Bouddhisme et du Jainisme. Leurs premiers textes ne seront pas en Sanskrit, mais dans des langues régionales, « vernaculaires », le pali et le prakrit. Cependant, au fur et à mesure que des écoles de logique, de grammaire et de poésie se créeront au sein de ces religions et qu'elles en viendront à débattre avec leurs collègues hindous, les savants intellectuels issus de ces traditions religieuses se mettront aussi à produire des textes en sanskrit.

** Depuis la fin du 18ème siècle (1813 : naissance du terme « indo-européen »), on a reconnu l'existence en Europe et ailleurs d'une « famille » linguistique, dont les origines doivent remonter jusqu'à une époque préhistorique lointaine. La plupart des langues européennes actuelles, ainsi que l'iranien et un certain nombre de langues indiennes, sont membres de cette même famille, que l'on appelle « indo-européenne », et toutes présumées descendues d'une seule langue ancestrale.

Velars:												
Gut.	DEV	GUJ	PUN	BEN	ORI	TEL	KAN	TAM	MAL	SINH	URD	SIND
k	क	ક	ख	କ	କ	క	క	க	ക	ක	ڪ	ڪ
kh	ख	ખ	ਖ	ਖ	ଖ	ఖ	ఖ	-	ഖ	ක	ڪ	ڪ
g	ग	ગ	ਗ	ଗ	ଗ	గ	గ	-	ഗ	ක	ڪ	ڪ
gh	घ	ઘ	ਘ	ଘ	ଘ	ఘ	ఘ	-	ഘ	ක	ڪ	ڪ
ñ	ङ	ઙ	ਙ	ଙ	ଙ	ఙ	ఙ	ఙ	ങ	ක	ڪ	ڪ

Palatals:												
Pal	DEV	GUJ	PUN	BEN	ORI	TEL	KAN	TAM	MAL	SIN	URD	SIND
c	च	ચ	ਚ	ଚ	ଚ	చ	చ	ச	ച	ච	چ	چ
ch	छ	છ	ਚ	ଛ	ଛ	ఛ	ఛ	-	ഛ	ච	چ	چ
j	ज	જ	ਜ	ଜ	ଜ	జ	జ	ஜ*	ജ	ජ	چ	چ
jh	झ	ઝ	ਝ	ଝ	ଝ	ఝ	ఝ	-	ഝ	ච	چ	چ
ñ	ञ	ઞ	ਞ	ଞ	ଞ	ఞ	ఞ	ఞ	ങ	ක	ڪ	ڪ

Learning Hindi, by Sarah MacDonald⁶

Voici un extrait de Holy Cow qui m'a fait pleurer de rire - bon Ok faut peut-être être dans le bain mais vous avouerez que c'est quand même rigolo!

I now decide to arm myself with language. India was hundred of languages, but Hindi is the common tongue in Delhi. The ABC office finds me a teacher and he arrives bowing low.

Hari Lal (whose name means 'green red') is tiny, balding and has shiny skin the colour of warm walnut. Softly, sweetly and firmly, he tells me that he's one of the few people in Delhi who speaks proper Hindi and he's glad to be of assistance. His first insistence is that I attach a ji to everybody's name as this is a term of high respect and means 'soul one'. Hari Lal tells me the Hindi hello, namaste ji, means 'I recognize the divine in you'. It's a lovely sentiment I'm happy to adopt. But Hari's Hindi is more practical than spiritual. It's memsahib Hindi; the language of the lady of the manor. I repeat after him:

⁶ Publié le 19 septembre 2008

'Clean the table.'

'Make Indian dinner tonight as we are holding a reception.'

'Please send this telegraph to London.'

'Go call sahib.'

And my favorite: Agar magar mudt kidjeaye – 'No ifs and buts please.'

Jonathan and I lay a bet on who will use it first.

But as I haltingly begin to use the phrases, Rachel laughs, Abraham startles, taxi drivers stare at me and the local beggars retreat in shock. I ask the ABC office researcher – a young funky woman called Simi – what I'm doing wrong and try out a few sentences on her. She tries to stop herself laughing but her eyes twinkle and her shoulders shake.

'Sarah, the thing is this. Harry Lal is teaching you formal Hindi and Urdu, no-one speaks it here. You should speak Hindustani. You are being too polite.'

I feel like an idiot. I've been talking a language that died out with the British Raj. When I thought I was asking a taxi driver to take me somewhere I was really saying, 'Kind sir, would thou mind perhaps taking me on a journey to this shop and I'd be offering you recompense of this many rupees to do so, thank you frightfully humbly.' And I've been greeting filthy naked street urchins with, 'Excuse me, o soul one, but I'm dreadfully sorry, I don't appear to have any change, my most humble of apologies.'

I carefully and respectfully suggest to Hari Lal-ji that perhaps I could learn the informal way of talking and perhaps some street Hindi.

His cup of chai clatters into the saucer, he pulls himself up to his full height of four feet ten and sharply and sternly states, 'Madam, please, these people of Delhi are uneducated and rude, we will not speak like filth, we shall speak properly, as befitting your station, I will not talk like that, I absolutely refuse.'

There begins a battle of wills that keeps me from communicating with the locals for months to come.

When I ask him how to tell a taxi driver he's ripping me off, he suggests a phrase that translates as: 'Is your taxi made of gold, dear man?'

When I want to tell a man to stop staring at me, he suggests: 'Haven't you a mother or sister at home?'

And when I ask what I should have said to the man in the visa office, he suggests: 'You are making my moustache droop.'

'But, Hari-ji, I protest, I don't have a moustache.'

'No, madam, but it means "you are threatening my honour", moustaches must always twirl upwards.'